



Doctoral Thesis

Die Finanzierung des landwirtschaftlichen Unternehmens unter besonderer Berücksichtigung der staatlichen Unterstützungsmassnahmen

Author(s):

Duttweiler, Rudolf

Publication Date:

1974

Permanent Link:

<https://doi.org/10.3929/ethz-a-000087658> →

Rights / License:

[In Copyright - Non-Commercial Use Permitted](#) →

This page was generated automatically upon download from the [ETH Zurich Research Collection](#). For more information please consult the [Terms of use](#).

Diss. Nr. 5134

**Die Finanzierung des landwirtschaftlichen
Unternehmens unter besonderer Berücksichtigung
der staatlichen Unterstützungsmassnahmen**

ABHANDLUNG

zur Erlangung
der Würde eines Doktors der technischen Wissenschaften
der
EIDGENÖSSISCHEN TECHNISCHEN HOCHSCHULE
ZÜRICH

vorgelegt von

RUDOLF DUTTWEILER
dipl. Ing.-Agr. ETH
geboren am 20. Juni 1944
von Otelfingen (Kt. Zürich)

Angenommen auf Antrag von

Prof. Jean Vallat, Referent
dipl. Ing.-Agr. Roland Kurath, Korreferent

Juris Druck + Verlag Zürich
1974

Zusammenfassung

Unter Finanzierung werden sämtliche Kapitaldispositionen und Kapitaloperationen verstanden. Das Analysieren praxisorientierter Fragestellungen steht im Vordergrund dieser Arbeit. Die Finanzierungsmittel (Kapitalbeschaffung), der Kapitaleinsatz, der Einfluss der Agrarpolitik und Probleme der betrieblichen Führung sind Gegenstand der Untersuchung.

Die Kapitalbeschaffung lässt sich durch zwei Faktoren charakterisieren: die häufig ungenügende Rentabilität und der Höhe Vermögenswert des Bodens. Bis zur Belehnungsgrenze sind daher Hypothekarkredite sehr leicht erhältlich (grosse Sicherheit für die Banken), darüber hinaus ist aber die Finanzierung selbst von gewinnträchtigen Vorhaben stark erschwert. Neben dem Hypothekarkredit haben eigentlich nur noch die staatlichen Kredithilfen und die Lieferantenkredite als Aussenfinanzierungsmittel einige Bedeutung. Vorallem aber ist der Landwirt sehr stark auf die echte Selbstfinanzierung (d.h. durch Ersparnis) und das Reinvestieren von Abschreibungsgelder angewiesen. Zur umstrittenen Verwendung von Amortisationen für Erweiterungsinvestitionen gibt es in der betriebswirtschaftlichen Literatur eine ziemlich eindeutige Meinung. Da ja ohnehin nur immer ein Teil des Neuwertes gebunden ist, besteht rein rechnerisch die Möglichkeit einer Anlagegüterexpansion (Lohmann - Ruchti - Effekt). Wird zudem eine solide Finanzplanung durchgeführt, so darf der Abschreibungsvorgang vom Ersatzvorgang durchaus getrennt werden.

Gewisse Besonderheiten im unternehmerischen Verhalten der Landwirte lassen sich aus der Zielsetzung erklären. In der Regel darf angenommen werden, dass die Aufrechterhaltung des Betriebes Priorität über eine maximale Eigenkapitalrentabilität genießt. Unter diesem Gesichtspunkt könnte der Einsatz vom Ei-

genkapital bis zu einer Grenzrentabilität von 0 sinnvoll sein. Risikoerwägungen und die Geldentwertung geben allerdings Anlass, die Investitionen mit grösserer Vorsicht zu tätigen. Gerade die Inflationsfolgen haben für die Landwirte eine sehr grosse Tragweite. Wie in andern Sektoren der Volkswirtschaft auch, geht dabei der Kostenvorteil der Selbstfinanzierung nahezu verloren. Im Gegensatz zu den eigentlichen Wachstumsbranchen, sind jedoch die "Schuldenbauern" nicht zu den Inflationsgewinnern zu zählen. Die Gewinnthese stützt sich auf einen konstanten Zinsaufwand bei sonst mindestens gleichmässigem Ansteigen der übrigen Kosten und Erträge. Dadurch wird das Problem auf die Frage reduziert, wie weit die Landwirte den Kostenanstieg auf die Preise überwälzen können. Dass das in einem schrumpfenden Wirtschaftszweig nur unvollständig gelingt, liegt auf der Hand.

Der Staat beeinflusst mit Einkommensstützungen (Preispolitik, direkte Einkommenszahlungen) und Kredithilfen (Investitionskredite und direkte Subventionen) die Finanzierung des landwirtschaftlichen Unternehmens. Kredithilfen haben den Vorteil, dass sie schwerpunktmässig eingesetzt werden können. Allerdings löst man das Grundproblem der Betriebe, die mangelnde Rentabilität, damit nicht. Es besteht daher für den Bund die Gefahr, mit dieser Hilfeform, eine Daueraufgabe übernommen zu haben. Diese Entwicklung dürfte umso mehr eintreffen, als die Produktionskostenrechnung (massgebend für die Einkommensstützung) durch die mangelnde Berücksichtigung der Zins- und Abschreibungskosten zusätzliche Unterstützungen provoziert.

Für den Landwirt ist es wichtig, individuell den agrarpolitisch abgesteckten Rahmen durch eine hervorragende betriebliche Führung, seine Möglichkeiten voll auszuschöpfen. Ein grosser Spielraum bleibt nicht offen. So wird er auch in der leidenschaftlich diskutierten Verschuldungsfrage dem politisch vorgezeichneten Weg folgen müssen, obwohl häufig die Rentabilitätsaussichten ein

anderes Verhalten verlangen würden. Durch ein vermehrtes Verwenden von Finanzplänen, liesse sich die Gefahr von Fehldispositionen verkleinern.

Resumé

Le terme de financement indique ici tant la façon de disposer d'un capital que les opérations effectuées avec celui-ci.

L'analyse de problèmes proches de la pratique constitue le fond de ce travail. Les moyens de financement (obtention du capital), l'investissement, l'influence de la politique agraire, les problèmes de gestion de l'entreprise font l'objet de cette étude.

La constitution du capital est caractérisée par deux facteurs: la rentabilité souvent insuffisante et la valeur vénale élevée du sol. Les crédits hypothécaires allant jusqu'à la limite de l'endettement sont faciles à obtenir (sécurité des banques). Au-delà de cette limite, par contre, le financement de projets, même promettant de gros gains, se heurte à des difficultés très grandes. Outre le crédit hypothécaire, seuls l'aide de l'Etat sous forme de crédits et les crédits consentis par les fournisseurs ont quelque importance en tant que sources extérieures de financement.

L'agriculteur est dépendant, avant tout, de son autofinancement (c.à.d. de son épargne) et du réinvestissement des amortissements. L'utilisation des amortissements comme investissement d'extension est encore controversée; cependant, dans les ouvrages traitant de l'économie appliquée de l'entreprise, les avis sont assez unanimes. Puisque seule une partie de la valeur neuve est fixe, la possibilité, purement arithmétique, d'une expansion de l'inventaire existe pourtant (effet de Lohmann - Ruchti). Une sérieuse planification des finances autorise la séparation entre système d'amortissement et processus de renouvellement.

Certaines particularités apparentes du comportement de l'agriculteur en tant qu'entrepreneur peuvent être expliquées par les

objectifs que celui-ci se fixe. En général, on peut admettre que la continuité de l'entreprise est en priorité sur la rentabilité du capital propre.

Vu sous cet angle, l'investissement du capital propre est justifié jusqu'à une rentabilité marginale de zéro. Les risques courus et la dévalorisation monétaire expliquent la grande circonspection à investir. Pour l'agriculteur, les conséquences de l'inflation sont particulièrement grandes; comme dans d'autres secteurs de l'économie, elles entraînent la perte des avantages recherchés dans l'autofinancement. Contrairement au secteur des branches en expansion, le paysan endetté n'est pas un "gagnant" de l'inflation. La thèse du gain se base sur une dépense restant constante pour les intérêts et sur une augmentation au moins équivalente pour les frais et le rendement. Le problème se réduit donc à la question de savoir dans quelle mesure l'agriculteur est à même de reporter sur les prix de ses produits une augmentation des frais de production. Il est évident que dans une branche en déclin de l'économie, comme l'est l'agriculture, ceci ne réussit qu'incomplètement.

L'Etat influence le financement de l'entreprise agricole par diverses formes de soutien des revenus (politique des prix, paiements directs) et de crédits (crédits d'investissement et subventions directes). Cette aide financière a l'avantage de pouvoir être accordée en tenant compte de points de gravité. Elle ne résoud pourtant pas le problème fondamental de l'entreprise agricole qui est l'insuffisante rentabilité. Pour la Confédération, le danger existe de s'être créé, par cette forme d'aide, une charge permanente. Cette évolution pourrait d'autant plus apparaître que le calcul des frais de production (calcul déterminant pour le soutien aux revenus) provoque, par l'insuffisante prise en considération des frais d'intérêts et

d'amortissements, une augmentation des mesures de soutien. Pour l'agriculteur, il est important d'épuiser toutes les possibilités que lui laisse le cadre de la politique agraire par une excellente gestion de son entreprise. La marge d'action qui lui reste n'est pas grande. Ainsi devra-t-il également suivre le chemin tracé par la politique dans les problèmes si vivement controversés de l'endettement, même si souvent les perspectives de rentabilité sembleraient exiger un autre comportement. L'utilisation systématique de plans de financement éviterait souvent des décisions erronées.